

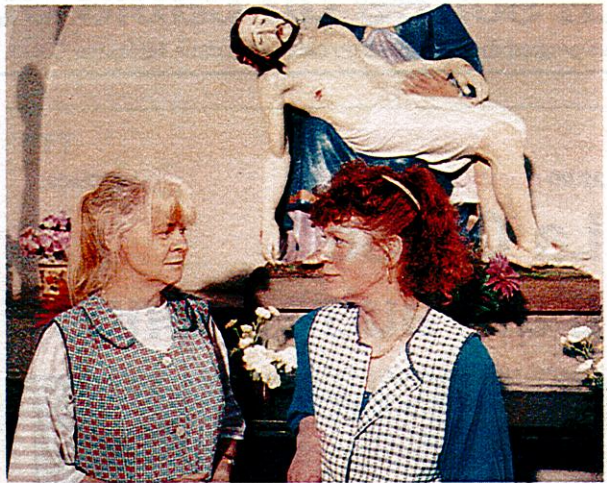
Strip-tease

12.04.85

Magazine franco-belge de Marco Lamensch et Jean Libon.

Des personnages truculents-succulents saisis sur fond de drame personnel : trois des quatre sujets de *Strip-tease* creusent dans une veine familière. Le premier et le plus réussi, Sandra, brosse le portrait d'une « emmerdeuse » autoproclamée. Au passé, plusieurs tentatives de suicide et une psychothérapie avortée. Au présent, une vie en apparence reconquise — entre boulot et foyer —, une copine qu'elle veut aider à avorter et un petit copain à qui elle en fait baver, vu que l'amour est « une partie de chasse »... Dans le miroir du film, Sandra construit et revendique

son image de « petite effrontée » libre de mener sa vie comme elle l'entend. La fragilité qu'on devine sous les rodomontades et la spontanéité méridionale de la donzelle font passer le cabotinage. L'héroïne de *Femmes d'église* n'est pas une bigote, mais une sorte de bonne du curé, à qui ni les hommes ni l'existence n'ont fait de cadeau. Grâce à l'oreille d'une commère complice et d'un curé bonhomme, ce beau personnage livre avec verdeur et jovialité quelques bribes de sa « chienne de vie ». Dommage que la mise en scène recoure trop souvent à la facilité de la voix off. *Nounours* est un ouvrier au chômage transformé en nou-



Femmes d'église.

nou malgré lui. Ce n'est drôle ni pour lui, ni pour sa femme et ses trois gosses. Le parti pris de réalisation (ne filmer que dans le huis clos de l'appartement) est pertinent, la chronique subtile. On tique cependant sur la scène des blagues sexistes ou racistes balancées en famille. « Ils »

sont aussi comme ça ? Soit. Mais il manque un contrepoint, un regard sur ces vannes en effet si banales. L'indulgence pour le pittoresque fait parfois déraiper. Et SOS tout-petits, sur des militants anti-avortement, que nous n'avons pu voir.

Bernard Corteggiani

Sarajevo, paroles de Casques bleus

14-06-85

Documentaire français de Solveig Anspach et Dominique Garraud (1995). Réalisation : Solveig Anspach.

Ce documentaire a été tourné au cours de la première quinzaine d'avril, à la fin du dernier cessez-le-feu. Aucun Casque bleu n'était encore « attaché militaire », selon l'expression cruelle du *Canard enchaîné*. Mais le malaise était déjà ancien dans les rangs à propos de la définition de l'objectif et des moyens de la Forpronu.

Des paroles de Casques bleus ? Mais quelle parole, sinon cap-

tive et surveillée de près (l'armée, même repeinte en bleu et polyglotte, est cette invariable Grande Muette) ? Toute l'habileté du documentaire est de mettre en scène cette parole pour bousculer la langue de bois, faire surgir des troubles révélateurs, une sorte de vérité dans le mensonge. Pas question d'interviewer des officiels derrière leur bureau. La façon dont un soldat se tourne vers son supérieur pour savoir s'il peut répondre, celle dont un gradé retire la parole à un subalterne en disent plus long. A travers les bafouillements, les hésitations, les précautions

de langage, d'in vraisemblables « blancs » (« On nous tire dessus très souvent, on ne riposte que... »), apparaît l'absurdité d'un mandat de maintien de la paix dans un pays en guerre. La réalisatrice, toutefois, ne ridiculise nullement ces Casques bleus (français, ukrainiens, égyptiens). En les invitant à se présenter eux-mêmes, elle leur offre une libre parole dont la vocation n'est pas seulement de piéger. Solveig Anspach est attentive aux visages (voir ces jolis montages de « cinématon »), aux gestes, à la drôlerie de certaines situations. Son film n'a pas qu'une

ambition politique, c'est ce qui en fait le prix.

On pourrait en rester sur l'illusion d'un groupe d'hommes plongés dans une grande vacance de quatre mois (la durée d'une mission), une routine de gardes et de surveillances où s'anesthésient la peur et le sentiment du danger. Les dernières images apportent un démenti nécessaire et violent : images chahutées, tremblantes, d'un Casque bleu tué presque sous l'œil d'un caméraman de télévision. Deux jours après la fin du tournage de ce documentaire.

Bernard Corteggiani